

la religion catholique, croit encore à l'Évangile; du moins il l'assure, il prétend se régler sur sa décision. Or rien n'est plus clairement exprimé dans ce livre divin que la vocation de certaines personnes à la continence (a). D'où il s'enfuit qu'un Chrétien ne peut douter 1°. Que cette vocation ne soit réelle. 2°. Que celui qui la donne, n'ait la connoissance des tempéramens qu'il y destine (b).

A quoi sert donc cet étalage pédantesque d'ouvrages de médecine, de chirurgie, d'anatomie, de chymie, de pharmacie, que le dissertateur n'a jamais lus, dont il cite les titres tant bien que mal, & toujours contre le sens des auteurs dont il emploie l'autorité? Ces auteurs ont-ils écrit qu'en général, sans égard aux propriétés particulières des tempéramens, le célibat détruiroit l'organisation de l'homme, corrompoit

(a) *Sunt eunuchi qui seipfos castraverunt propter regnum cælorum. Qui potest capere capiat. Matt. 19. Non omnes capiunt verbum illud, sed quibus datum est. Ibid.*

(b) Malgré l'avis du faiseur de brochures, il ne faut pas regarder comme l'effet d'un penchant physique irrésistible, les épreuves destinées à épurer, à humilier, à affermir les ames justes. S'il y a des combats à soutenir pour la continence, il y en a de bien nécessaires pour la conservation de toutes les vertus. Mais les rigueurs de la vertu ne surpassent jamais ses douceurs. Seroit-on assez malheureux, assez mal né, pour n'avoir jamais ressenti quelle délicieuse pensée s'élève à la vue des plaisirs qu'on a dédaignés, des passions qu'on a vaincues, des obstacles qu'on a surmontés?